

L'Environnement francophone malgache d'aujourd'hui

Lydia Rasolofoson

Lycée de Toliara

Paule Rasoazanabony

Lycée de Diego- Suarez

Des échanges sur nos expériences respectives dans nos établissements ont révélé que nos situations présentaient trop de similitudes pour faire l'objet de deux communications séparées. Donc nous vous présenterons un état des lieux commun des difficultés des deux régions. Néanmoins, certains points présenteront des différences que nous expliciterons selon leurs spécificités.

I.- PRESENTATION DES ETABLISSEMENTS

Les lycées de Tuléar et de Diégo sont tous deux des lycées pôles et le PRESEM y intervient sur différents plans.

1-Création d'un CDI

Le CDI (Centre de Documentation et d'Information), est une ancienne bibliothèque qui a préexisté au PRESEM fut reconvertie en CDI après dotation de livres et de manuels par ce même organisme. Seulement, malgré les incitations des enseignants, sa fréquentation par les élèves reste faible.

2. Réhabilitation des laboratoires de physique et chimie:

Pour rendre fonctionnels les laboratoires, le PRESEM a fait un don important de matériels. A Tuléar, un projet d'ouverture est mis sur pied pour un rayonnement du Lycée sur les autres établissements.

3. Réhabilitation d'un terrain de basket à Tuléar et renforcement des clubs sportifs déjà existants (foot, pin,-,, ...)

Pour ce qui est de Diégo, les activités sportives ont toujours fait partie de la vie du lycée.

II- L'ENSEIGNEMENT DU FRANCAIS COMME MATIERE

1- Attitudes

a. - des élèves

Ils ont une attitude de rejet face au français. Et cela se traduit par un jeu de mots quand ils parlent du français: « Hanano ny faran'ny tsy hay » par leur réticence à s'exprimer en français, même pendant les heures de cours. Malgré cette attitude, ils sont persuadés que

le français est indispensable à leur réussite scolaire, et dans diverses pratiques courantes (correspondance, films...)

b. - des collègues

La plupart des collègues ne tiennent pas compte du fait que le français est désormais la langue d'enseignement et dispensent leurs cours en malgache pour donner leur résumé en français.

c. - des parents :

Pour les parents, les difficultés rencontrées par leurs enfants dans leurs études, et qui peuvent aboutir à l'échec, sont dues à leur faiblesse en français.

2.-Niveau des élèves

Nous ne disposons d'aucun document qui rendrait compte du niveau des élèves, néanmoins nous pouvons avancer que nos élèves sont faibles vu leur compétence.

- de compréhension de l'oral et de l'écrit (exemple : incapacité à comprendre une consigne dans (un exercice).
- d'écriture (production personnelle incorrecte)
- de lecture (problème phonétique)
- de communication (oral)

3.- Démarche adoptée

Face à un niveau si faible, nous avons adopté une approche assez souple. Et nous vous proposons comme exemple la démarche choisie pour résumer un texte (un des savoir faire au programme de la classe de 1ère).

1^{er} temps : Notre souci principal est d'amener les élèves à une compréhension globale du texte, pour cela

* une lecture silencieuse

* une lecture suivie d'une correction phonétique à une formulation personnelle des idées essentielles du texte

2^e temps : Repérage des articulations du texte.

3^e temps : Rédaction du résumé

A l'issue de ces différentes étapes on constate malheureusement que la production reste souvent incohérente.

III.-L'ENVIRONNEMENT FRANCOPHONE

I.- Au lycée

Il n'y a pas de coordination interdisciplinaire : il y a très peu d'échanges entre enseignants, la volonté de trouver des solutions aux problèmes spécifiques est souvent absente. Et les collègues rechignent à faire l'effort de donner leurs explications en français. Est-ce un refus d'adopter le français langue d'enseignement ? Est-ce de la paresse ? Très souvent, d'ailleurs, le français sert de bouc émissaire pour certains enseignants.

2.- Dans les autres établissements

Dans les établissements catholiques (Sacré-cœur à Toliara et Saint Jean à Diégo), les élèves sont obligés de parler en français dans l'enceinte des collèges. On remarque que le taux de réussite y est supérieur à celui des lycées. Mais leurs élèves sont souvent issus de familles aisées.

3.- Dans les associations et centres diffusant la langue française (*Alliances Françaises, CDI*)

L'Alliance française propose plusieurs activités, mais par complexe (peur du « vazaha ») ou pour des raisons financières nos élèves la boudent.

IV.- REMARQUES

A Toliara, des club de langue sont nés de la volonté des professeurs de remédier cette situation et pour déblocage de l'orale (atelier de théâtre, heures de conte danses folklorique.

A titre d'exemple : traduction et mise en scène du conte « Tsingory le danseur » et présentation en salle de ce spectacle lors de la fête de fin d'année.

Malgré leur réticence en cours d'année les professeurs se sont impliqués sérieusement dans la réalisation de ce programme.

Au niveau du Lycée de Tollara, il y a une franche collaboration avec l'Alliance Française et le PRESEM. Ainsi l'Alliance Française nous invite à participer aux diverses activités qu'elle organise (spectacles, expositions, etc. ...) et octroie parfois des billets gratuits. De son côté le PRESEM apporte son soutien chaque fois que le besoin s'en fait sentir.

Pour Diégo, la situation est loin d'être semblable en ce qui concerne le PRESEM. Par contre l'Alliance Française se soucie beaucoup de nos élèves. Par ailleurs, l'infrastructure dont dispose le PRESEM et l'Alliance Française nous aiderait utilement en cas de démultiplication si ces deux organismes appréciaient les objectifs du CREFOI à leur juste valeur.